



Intervention de Léa SAND : "Continuité du lien et discontinuité du lieu"

Léa Sand a exercé pendant 24 ans en PMI et en maternité, en région parisienne. Actuellement, elle n'exerce plus en PMI mais exerce, en cabinet libéral, quasiment, à temps plein comme psychothérapeute et psychanalyste.

Elle garde toujours un lien avec la PMI et les lieux d'accueil de la petite enfance par l'intermédiaire de l'association ANAPSY créée il y a 21 ans. Cette association s'occupe de tous les lieux d'accueil, de soin, de l'enfance et rassemble des psychologues qui se soucient de la petite enfance.

Léa Sand a travaillé il y a 30 ans en crèche. Le souci du jeune enfant n'était pas courant, à l'époque : les psychologues en crèche étaient rares. Ses collègues psychologues se demandaient bien ce qu'un psychologue pouvait faire dans cette structure, auprès d'enfants dits "normaux". On pensait que la dimension psychologique ne concernait que les enfants détectés, étiquetés, diagnostiqués comme ayant un problème de santé mentale. Depuis on a fait beaucoup de chemin, on s'est aperçu que la santé mentale ne s'improvise pas : la prévention est très importante. Donc les psychologues de la petite enfance, dans le sillage de Françoise Dolto que Léa Sand a eu la chance de connaître et dont elle a suivi l'enseignement dans les crèches et les premières Maisons Vertes, ont commencé à faire entendre une petite voix du côté du psychisme du tout petit.

L'an dernier, Léa Sand était intervenue sur la question du lien et sur les processus d'attachement, de socialisation et de séparation. Elle nous disait combien attachement et séparation ne sont pas deux étapes qui se succèdent car dans le processus **d'attachement : il y a le bourgeon de ce qui pourra être la séparation** ensuite pour qu'elle se passe bien. Et c'est dans ce sillage qu'il y a **la socialisation**. Au départ, il y a la fusion mais on sait que peu à peu, l'enfant est appelé à **vivre en société**, qu'il est appelé à se séparer et qu'on est appelé à se séparer de lui.

Cette imbrication nous amène à parler du sujet aujourd'hui : « continuité du lien et discontinuité du lieu ».

Dans les lieux où on travaille : il y a les enfants et les parents. Notre souci : c'est que ça marche bien partout, dans les lieux d'accueil et à la maison. Le lien se poursuit, se distend mais on souhaite que pour l'enfant, ce lien perdure. Notre question est : « comment veiller au maintien du sentiment de la continuité de soi, être soi, même si les lieux et les personnes varient » : pour préserver la sécurité primordiale de l'enfant (René Clément). Comment être soi, se constituer ? Un terme est revenu plusieurs fois dans les propos de l'an dernier : « le tiers ».

Le tiers est celui qui fait qu'il y a continuité du lien même s'il y a discontinuité du lieu. Qu'est-ce qu'un tiers ? 1/3, est un terme emprunté à la mathématique. Le tiers : c'est le morceau d'une unité qu'on aurait partagé fantasmatiquement, imaginativement entre trois. **Le tiers** fait lien, cela suppose qu'il y ait deux autres unités, cela suppose que les trois ne font qu'un, à un moment donné. Tout cela n'est pas dit, c'est implicite. Le tiers est toujours une partie d'un tout partagé en trois. Le tiers, pour la famille, évoque le triangle originel familial : père-mère-enfant. Pierre Legendre, psychanalyste a dit : "Pour faire deux : il fallait d'abord faire trois".

L'image d'Epinal du petit enfant au sein de sa mère a été reprise par Freud pour expliquer ce qui se passe dans le psychisme du bébé. Pour l'enfant : il n'y a pas de différence entre son corps et celui de sa mère. Il ne fait « qu'un » avec sa mère, il y a continuité entre sa bouche et le sein de sa mère. L'enfant va mettre du temps à se dire que sa mère est autre que lui. Le bébé et sa mère mettent du temps à faire deux. Quand lui sera prêt, elle le sera aussi mais cela ne se fera pas forcément facilement. C'est là que le tiers va intervenir (lape, père ...). Mais c'est au père qu'on pense en premier pour faire tiers, c'est lui qui vient en premier séparer. Il vient rappeler qu'il est là et qu'il a toujours été là. C'est important pour la construction psychique de l'enfant : il n'est pas né uniquement de la mère. Quand bien même elle est seule, il y a bien eu quelqu'un d'autre avec elle à un moment donné. Il y a du « deux » dès le début, pour ensuite devenir « trois ». La fonction tiers du père est très structurante pour l'enfant.

Beaucoup de LAPE viennent s'inscrire dans le sillage du père, rappeler qu'il y a quelqu'un, quelque chose qui empêche la mère d'être en totale fusion avec son bébé et cela dans l'intérêt de la construction psychique de l'enfant.

De la fusion, on en voit beaucoup dans les lieux d'accueil mais aussi, à la fois de la fusion totale, et du rejet et quelques fois une alternance de fusion et de rejet. Quand **la fusion** est très forte et quand les personnes ne savent pas marquer une séparation cela suscite des moments de colère, de rejet, de ras le bol ...Comment faire alors avec les extrêmes qui occasionnent un mode alternatif un peu dangereux.

Première partie : accueillir et Nommer

Comment le lieu d'accueil quel qu'il soit occupe-t-il une fonction de tiers ?

Faire tiers : c'est nommer les personnes, nommer le bébé, la mère, mais aussi le père même quand il n'est pas là. C'est permettre aux personnes de se séparer mais c'est permettre aussi qu'elles s'unissent : unir et séparer, réunir et re-séparer. Il y a des moments de retrouvailles d'autres d'éloignements, cela se passe sur un même lieu. Cela permet à l'enfant et à

sa mère d'exister l'un pour l'autre, et en l'absence de l'un ou de l'autre. C'est très difficile au tout début d'exister l'un pour l'autre quand on est séparé.

La fonction tiers du LAPE :

Il s'agit de permettre à l'imaginaire de se mettre en place, comment va-t-on permettre à une mère et à son enfant d'imaginer la séparation, l'éloignement et les retrouvailles. Le LAPE est garant des retrouvailles, c'est parce qu'il est garant du lien qu'il peut permettre la discontinuité du lieu.

Comment peut-on garantir le lien quand on a affaire à de la séparation ? C'est important de garantir : on est là pour la continuité. Le cadre donné par l'institution (ensemble d'adultes qui ont des liens entre eux, des objectifs communs, un projet commun, une entente, une harmonie, une confiance entre eux sans qu'il y ait forcément accord sur tout) forme un cocon qui apporte de la sécurité. En rassemblant des professionnels qui ont présent à l'esprit un projet commun concernant l'enfant, l'institution offre quelque chose de l'ordre de la confiance ce qui va favoriser l'investissement du LAPE **comme « espace transitionnel »**.

Pour des enfants et des parents, il y a la nécessité de créer quelque chose dans un espace commun : déposer des angoisses, des questions, s'identifier à une autre maman, quelque chose qui devient transitionnel entre les bébés, entre parents et enfants. Le lien est relié à un espace, par exemple un enfant n'arrive pas à dormir dans sa chambre où il manque la présence parentale, le parent doit laisser un peu de soi dans la chambre : lire une histoire, jouer avec l'enfant pour investir l'espace, pour qu'il y ait de la présence.

Comment fabriquer de la présence, fabriquer avec son imaginaire « de l'autre »? Quand on est éloigné d'une personne qu'on aime, en manipulant un objet, une photo, en réécouter une chanson qu'on écoutait ensemble, on fabrique de la présence. Le bébé constitue son imaginaire de la même façon. Investir un lieu comme le lieu d'accueil : ce n'est pas seulement préparer à la crèche mais c'est aussi laisser un peu de soi et prendre « un peu de lieu » en soi.

L'espace comme l'objet aide à « reconnecter », à « rebrancher » les personnes les unes aux autres. La mère, au bureau, va imaginer son enfant à la crèche, elle visualise son enfant en train de manger, d'être changé...Le fait de nommer est également important, nommer dans l'espace en disant par exemple à l'enfant : tu vas être dans la section des grands, on aide l'enfant à se repérer dans un groupe d'appartenance, à s'inscrire dans autre chose que dans la famille, à être reconnu ailleurs.

Difficultés rencontrées dans les LAPE pour fonctionner comme tiers :

Il arrive que dans une institution, on n'ait pas trouvé la bonne façon de fonctionner ensemble, les difficultés peuvent être liées aux réactions d'identification aux personnes qu'on accueille : on s'identifie à l'enfant qui est malheureux ou au parent et alors, on ne peut pas jouer le rôle de tiers. Les parents viennent vers nous pour trouver du tiers, trouver quelqu'un qui puisse écouter l'enfant qui pose problème et la mère qui ne va pas bien défaillante dans sa fonction maternelle. Quand on n'est plus dans le lien professionnel : il faut reprendre sa place de professionnel. Ce danger est plus présent quand l'équipe ne va pas bien parce qu'on va chercher davantage de relationnel avec les familles.

L'écoute aussi peut être un piège ; on peut dériver un peu quand on écoute tout le monde (mère, père, enfant, collègue). L'écoute nécessite de la distance et une analyse.

Le tiers peut être pris comme le « mauvais objet », la disparentalité (terme inventé par René Clément) peut permettre des écueils à la fonction tiers que peut prendre le LAPE ou la PMI. C'est le tiers qui devient fautif si on ne s'occupe pas bien de l'enfant. Ce rejet sur le tiers peut être un clignotant : l'histoire du tiers est entravée dans cette famille. Par exemple : dans une famille monoparentale où le tiers est exclu, absent de plus en plus, la dyade mère-enfant est en fusion totale, le tiers devient porteur de toutes les raisons pour lesquelles on va mal.

Le tiers inclus (terme défini par le psychologue Philippe Hery) :

Quand les gens nous parlent d'eux, à qui parlent-ils ? Première possibilité : ils parlent à la personne professionnelle donc c'est le volet "réel". Autre possibilité : imaginaires, ils parlent à quelqu'un d'autre (leur mère, leur père, leur grand-mère, leur sœur ...). ce mécanisme inconscient mis en place est **le transfert**. Dans l'écoute précisément, il y a un mécanisme qui fait dériver les propos vers « quelqu'un d'autre ». Le langage est quelque chose d'approximatif, de biaisé. Le langage ne colle pas exactement à la pensée. On n'est pas toujours cohérent par rapport à la théorie, on peut dire à l'enfant : je ne peux pas tout te dire aujourd'hui. Cet écart permet à l'enfant de comprendre que tout sujet est divisé, pas tout d'un bloc, chacun a en lui des contradictions.

Le tissage :

C'est une métaphore qui paraît opérante pour parler du lien. L'enfant à la naissance est couvert d'un linge, d'un vêtement tissé. C'est le père qui le premier habille l'enfant, lui met une deuxième peau, le couvre et l'enveloppe. Deux fils : deux dimensions, un fil concerne l'amour au sens large : la bienvenue, la promotion de l'attachement et l'amour. Le deuxième fil est la loi (les interdits fondamentaux : l'inceste, le respect des générations). Si désir il y a : on fait des choix à l'extérieur de la famille On doit aimer avec des limites, si on aime que dans la fusion, on ne respire plus.

Mettre beaucoup d'amour et de loi : comment transmettre cela ?

Le cadre, les règles et leur respect, peuvent aider. L'accueillant, lui-même est soumis à des lois, le constater est rassurant pour les petits et les grands. Cela encourage les gens à s'inscrire dans l'espace et à se désinscrire du lieu, par exemple quand l'enfant ne peut plus y venir. Dans les lieux d'accueil : il y a tellement d'amour qu'on en oublie parfois qu'il y a aussi un règlement, on n'a plus envie de quitter un lieu où on s'aime tellement. Les limites aident pourtant l'enfant à grandir, à se séparer.

Philippe Julien, psychanalyste (ouvrages : "le manteau de Noé", "Tu quitteras ton père et ta mère") a écrit : "Mettre au monde, c'est savoir se retirer de telle façon que les descendants puissent à leur tour se retirer"...."On connaît une sexualité sans reproduction et une parentalité sans sexualité".

Histoire de tiers

"C'est l'histoire d'un berger qui a un petit cheptel, il se fait vieux et meurt. Il laisse 17 moutons à ses trois fils qui le pleurent. Ils doivent se partager l'héritage selon le testament laissé par le père : l'aîné doit récupérer la moitié du cheptel, le second a droit à un tiers et le benjamin au neuvième des moutons. Les frères n'arrivent pas à faire le partage et se disputent. Ils vont voir le sage du village pour lui demander conseil. Le sage écoute et leur dit : "j'ajoute un de mes moutons dans votre troupeau, cela fait 18 moutons." L'aîné prend donc ses 9 moutons, le deuxième prend 6 moutons, le dernier 2 moutons ($9+6+2=17$) et le sage peut reprendre son mouton."

Question : le fait que la majorité des accueillants soient des femmes et souvent des mères, ne gêne-t-il pas la fonction de tiers dans les lieux d'accueil?

Dans les "maisons vertes", il y a un protocole, mis en place par Dolto, qui dit que la mixité des accueillants est souhaitable car le monde de l'enfant est mixte: il y a le monde des pères et le monde des mères, le féminin et le masculin. Le domaine de la petite enfance, pas seulement les LAPE mais aussi les écoles maternelles, est essentiellement féminin. Pourtant la fonction de tiers peut être occupée par un homme ou une femme. Une mère qui élève seule ses enfants peut puiser en elle ou dans une partie de sa vie de quoi faire tiers pour son enfant. Par exemple, l'investissement professionnel de la mère peut faire tiers. Si la mère dit à l'enfant qu'elle est occupée par son travail, qu'il ne faut pas la déranger, qu'elle a quelque chose à faire pour son travail : par exemple corriger des copies... : il y a un espace dans la maison où est le travail de la maman, cela, les enfants le comprennent très bien et ça fait séparation entre la mère et l'enfant. Il n'y a pas que les pères et les hommes qui font fonction de tiers, toute personne ou toute chose, suffisamment importante, peut séparer avec amour et loi (amour et bienveillance) la mère de l'enfant. Quand on **sépare** de façon brutale, de façon autoritaire, on ne sépare pas de façon saine et cela ne fait pas fonction de tiers. Pour que cela fasse tiers et soit structurant pour l'enfant : il faut de la bienveillance, de l'autorité et du sens. Certaines mères peuvent négocier avec leur enfant, en pleurnichant : s'il te plaît, laisse-moi faire cela, c'est du tout amour et cela ne fonctionne pas. Il faut que cela soit suffisamment ferme tout en n'étant pas dirigé contre l'enfant, ce n'est pas pour l'embêter ou le priver de sa mère d'une façon arbitraire. Il faut que la séparation ait du sens. Les mères font parfois d'une partie de leur vie un tiers, cela peut être leur vie professionnelle mais cela peut être également leur vie sociale. Par exemple leur investissement dans une association est suffisamment important pour que cela fasse tiers. Les frères et sœurs (René Clément en parle aussi) peuvent faire tiers également parce que la mère doit s'occuper d'eux également. L'enfant peut rentrer en rivalité avec eux mais c'est sur un autre plan, la séparation peut se faire de manière admissible. Les femmes, les mères, les enfants, un métier, une dimension culturelle de loisir peuvent faire tiers. Ou quelque chose, par exemple une maman dépressive, se sert de son rendez-vous chez le psychologue pour faire tiers. Elle dit à son enfant : je vais voir quelqu'un pour parler, cela va aller mieux après, cela va s'arranger.

Autre question le Sujet divisé :

C'est une question analytique de fond. On n'est pas tout entier ou toute entière. Chaque personne comporte une face accessible, consciente et une face dans l'ombre, moins accessible, plus en profondeur qui comporte des éléments en contradiction avec ce qui est à la lumière. Nous ne sommes pas seulement divisés, grossièrement en deux : le conscient et l'inconscient. Mais, y compris dans le conscient et l'inconscient, il y a des subdivisions, des choses contradictoires que nous désirons ardemment et craignons par dessus tout. Et c'est à ces subdivisions et contradictions qu'on se heurte quand on veut transmettre quelque chose de cohérent à nos enfants.

Dans les pathologies, on va essayer de lutter contre les divisions. Par exemple, dans les névroses obsessionnelles, tout doit être comme cela et pas autrement. On a tous des élans pour bien ranger et ne rien oublier mais tout le monde oublie son parapluie à un moment donné. Certains parviennent mieux que d'autres à lutter contre les divisions mais rarement sur du long terme. Etre divisé : c'est être.

Dans certaines pathologies graves comme la psychose : c'est le morcellement, pas la division qui elle suppose une organisation, la mise en place de barrières. Le morcellement est mélangé, ne connaît pas de catégories (il y a confusion entre l'imaginaire et le réel).

Comment travailler avec un parent morcelé dans un LAPE ? Comment le lien entre ce parent et son enfant, peut-il se construire ?

Une accueillante expose une situation où elle accueille un père, souffrant de tels troubles. Cette accueillante s'inquiète, se pose des questions par rapport à l'avenir de cet enfant, de cette famille. Ce père bénéficie apparemment d'un suivi et d'un accompagnement dans la prise en charge de ses enfants. On peut se poser la question de la construction de cet enfant. L'accueillant doit se rendre disponible pour orienter la famille vers d'autres lieux. Alors l'enfant aura d'autres lieux pour se constituer, trouvera un étayage en dehors de sa famille, où il pourra acquérir d'autres repères. Les enfants, en général, apprennent à se repérer dans les dérives, à désamorcer la violence. L'enfant met en place des stratégies pour endiguer la crise. C'est important que l'enfant puisse en parler avec quelqu'un pour qu'il évite de se mettre en position de thérapeute. Là, c'est l'enfant qui fait tiers et ce n'est pas sa mission. L'enfant n'a pas à agir comme un adulte, on doit le protéger et l'aider à se dégager de cela. Il ne doit pas se dire que c'est sa mission, qu'il n'y a que lui pour faire cela. Par

exemple, certains enfants vont se donner la mission de garantir la santé familiale, n'osant pas s'absenter, partir en colo de peur de ce qui va se passer entre les parents en leur absence.

Autre exemple dans un lape :

Des parents sont venus avec deux enfants (âgés de trois ans) qui ne parlent pas, la mère tient un discours paranoïaque et ne les met pas à l'école (par peur de la maladie), le père ne dit rien. Cette famille a besoin d'un tiers, c'est une famille enfermée : l'autre n'existe pas. Le père ne dit rien mais on peut espérer qu'il y a désir d'ouverture. Visiblement, tout est menaçant pour eux, pourtant ils viennent. L'accueillant doit faire tiers entre les jumeaux, entre la mère et les enfants. Il doit également **favoriser le lien de ces parents avec les autres parents.**

Les déplacements, les sorties sont importants ainsi que les liens avec d'autres structures (écoles, associations), tout cela fait ouverture pour la famille.

Il faut être humble dans ce qu'on attend et ne pas se donner des objectifs inatteignables.

Dans un LAPE, on ne peut pas guérir les gens. On ne changera pas cette mère comme cela, mais on peut adapter, faire en sorte que les enfants ne subissent pas les effets de la pathologie de la mère en favorisant leur ouverture sur l'extérieur et sur l'autre.

Autre exemple d'une accueillante : La position de l'accueillant souvent appelé à tenir le rôle du rappel à la loi.

Si on pense à la trame : la convivialité reste horizontale, ce niveau horizontal ne nécessite souvent aucune intervention de la part des accueillants. C'est l'enfant qui fait, souvent, appel à la loi, le professionnel est souvent mis en position de représentant de la loi et doit limiter les pulsions agressives et donc intervenir au niveau « vertical ». Une maman dit qu'elle pourrait proposer cette convivialité chez elle mais que ce serait vite le "bazar" car elle ne se sent pas capable de gérer les débordements, de porter la loi.

On peut l'aider en lui montrant comment on s'y prend, donner des éléments dans la manière de faire, les mots qu'on emploie avec les enfants. Ces éléments vont aider les parents à s'identifier, quelquefois ce sont des personnes qui n'ont pas pu s'identifier avec de la loi bienveillante ou de l'amour bien organisé dans leur propre famille. Dans les LAPE, on a affaire à « l'infantile » du parent. Les parents viennent là en tant que parent mais ils sont bien contents que le petit enfant qui est toujours en eux puisse s'y épanouir également. Il reste en chacun de nous un petit peu de sa part d'enfance qui se révèle dans des petites phrases comme : il n'y avait pas ça quand j'étais petit...cette part d'enfance demande à revivre à l'occasion de l'enfance de leur propre petit.

On peut voir parfois une maman dire une phrase qu'un accueillant a prononcé au cours d'une séance précédente, refaire un geste...Ce n'est pas une imitation mais une appropriation : « prendre un peu de l'autre », le métaboliser en soi, le transformer en quelque chose qui nous permette d'y accrocher nos propres valeurs. S'identifier un peu pour faire « comme » mais « à sa manière » à soi. Un des buts du LAPE est de permettre aux parents de refaire ailleurs, et de trouver une autre manière de faire,

Pour cela, il faut que l'équipe d'accueil ait suffisamment de générosité pour montrer son savoir faire. On peut parfois faire quelque chose de bien mais ne pas montrer à l'autre comment faire.

Dans l'institution : il y a la générosité de donner, pas le côté infantile (l'enfant n'aime pas donner), mettre quelque chose de soi et permettre à l'autre de s'approprier un peu et d'en faire quelque chose à soi : c'est une attitude adulte. Comment accepter que l'autre prenne quelque chose de ce qu'on sait ? On peut travailler cela en formation. Dans le milieu médical, par exemple : on emploie des termes qui ne sont pas compris par les patients, on ne veut pas partager tout son savoir.

Exemple d'une accueillante confrontée à une situation où son identification avec l'enfant l'a empêché de dire quelque chose :

C'est l'exemple du parent venant dans un LAPE, qui a un comportement violent lors de son arrivée ou de son départ. L'accueillante s'identifie alors à l'enfant maltraité, et ne se sent pas capable de faire autorité avec bienveillance. C'est le point d'identification avec l'enfant qui empêche l'accueillante de réagir. C'est à partir de la place de l'enfant qu'elle dirait quelque chose mais elle ne s'autorise pas à le faire, ce n'est pas possible donc elle ne dit rien. Le premier travail à faire : c'est la formulation au cours d'échanges avec des collègues, en réunion d'équipe, en supervision, cette mise en mots aide à ne pas réagir à chaud.

Le regard des autres parents envers le professionnel ou entre parents peut rajouter encore de la violence à la violence.

Ces comportements de parents disproportionnés sont souvent visibles à l'arrivée et au départ du LAPE : la fusion puis la dé fusion brutale : le parent arrive avec un fardeau qu'il dépose à l'arrivée et qu'il reprend au départ. Il attend du LAPE qu'il fasse tiers. L'accueillante peut demander : "qu'est-ce qui se passe ?", signifier une présence. Dès l'arrivée dans le lieu, la mère attend d'emblée que l'accueillante fasse tiers, attend du relai. L'accueillante ne sait pas ce qui s'est passé avant, peu importe. Ce qui est important : l'accueillante doit signifier qu'elle est là.

Dans un LAPE, le sas d'entrée est important, c'est un sas physique et psychologique. La violence au moment du départ peut révéler l'angoisse du parent de se séparer du LAPE, de se retrouver en tête à tête avec l'enfant. Quelque chose de cette angoisse peut être communiquée à l'accueillant, il faut travailler là dessus en supervision. Annoncer à l'avance la fermeture du lieu permet de préparer les familles et les professionnels à la séparation. 15 minutes avant la fermeture, on commence à ranger. Ce SAS dans le temps permet de sensibiliser les parents à l'importance de préparer toute séparation (entrée à la crèche, scolarisation, départ en colo...).

Une autre séparation gagne à être préparée : celle de la séparation avec le lieu d'accueil, arrêt de fréquentation du LAPE lié à l'âge de l'enfant. Celle ci peut être difficilement vécue. Cette séparation de l'ordre de la rupture (la rupture signifie : plus de lien psychique ni physique),

va à l'encontre des objectifs des LAPE qui prônent une séparation toute en douceur.

Cette séparation peut être **ritualisée** : pique-nique avec les "partants", invitation de retrouvailles au moment de la rentrée scolaire, création d'un groupe de paroles sur d'autres créneaux horaires (important : vivre du lien social mais cette fois ci sans l'enfant).

Les parents n'ont pas nécessairement besoin d'un groupe sur la durée, des moments informels, ponctuels peuvent suffire pour faire le deuil et tourner la page. Est-ce nécessaire de prolonger pour le parent l'attachement à cette séquence qui s'est achevée pour l'enfant ? N'est-ce pas pour l'enfant et le parent, une manière de le garder dans une forme de nostalgie de cette période ?

Il faut préparer à la séparation mais il y a un moment où la séparation est effective (le bus démarre, la porte de l'école se ferme...).

Les parents ne doivent pas être maintenus dans la nostalgie du lieu. Certains parents en manque de ressourcement, ont besoin de cette continuité du lien, pendant un temps mais il faut favoriser la prise de conscience des parents qu'ils deviennent parents de grands.

Pas de rupture mais un changement, essayer de trouver les moyens de marquer les choses et aller dans l'après : journée des anciens, goûter...Ces moments permettent de donner des nouvelles mais aussi parler de la page qui se tourne. Par exemple, l'enfant va voir qu'il a grandi en trouvant le toboggan bien petit à présent, il a appris à écrire, à lire...Ces retrouvailles peuvent ajouter une étape, un maillon intermédiaire.

Dans tous les cas, ces moments doivent célébrer le grandissement et pas le souvenir.

Bibliographie :

Aldo Naouri : "Une place pour le père" chez Seuil

Dolto : "La difficulté d'exister"

René Clément : "Parents en souffrance" chez Stock

Winnicott : "L'enfant et le monde extérieur" chez Payot

"A l'écoute des bébés et de ceux qui les entourent" chez Erès

" Des psychologues auprès des tout-petits, pour quoi faire ?" Mille et un bébés chez Erès